

Par ailleurs, la dégradation continuelle de l'environnement, plus particulièrement les éventuelles conséquences catastrophiques du réchauffement planétaire, sont une épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes.

De tout cela, il en résulte que la pauvreté s'intensifie autour de nous. Par conséquent, nos peuples ont commencé à perdre confiance en l'avenir. Ils ont tendance à ne voir que le côté sombre de la mondialisation et de la libéralisation des échanges. Ils craignent la perte de leurs emplois, la destruction des cultures et le déracinement des communautés. Ils redoutent l'avènement d'un « nouveau monde », dominé par une technologie impersonnelle et un marché encore plus impersonnel, dans lequel l'être humain n'est plus qu'un simple numéro.

Et nous, dirigeants politiques des Amériques, et d'autres, qui prévoyons les énormes avantages éventuels des forces de l'intégration et de la révolution de la technologie de l'information, voyons nos voix de plus en plus couvertes par la clameur qui s'élève contre la mondialisation.

Ne sommes-nous pas à blâmer de quelque façon? Ne doit-on pas se préoccuper du fait que, jusqu'à maintenant, les avantages aient été aussi inéquitablement répartis? N'avons-nous pas, pour la plupart, échoué à façonner de nouveaux instruments pour de nouveaux temps?

Nos sommets revêtent donc une importance qui va au-delà des déclarations et des plans d'action. Ils sont la seule tentative sérieuse de créer de nouvelles formes de coopération durable à l'échelle de l'hémisphère, pour composer avec le nouveau monde complexe qui nous entoure.

En fait, nous entrons dans une ère prometteuse et stimulante. Toutefois, cette promesse repose sur l'édification précaire des sociétés et des relations entre les sociétés, fracturée par les inégalités.

L'éminent économiste canadien, Gerald Helleiner, a insisté sur le fait que l'économie mondiale peut et doit être « civilisée ». Nous devons certainement être tous de cet avis!

En tant que dirigeants des Amériques, notre défi est de veiller à ce que les fruits de nos efforts soient largement et équitablement distribués, tant à l'intérieur des nations qu'entre elles. Pour y parvenir, nous devons créer une communauté de l'hémisphère fondée sur le respect de la diversité et sur la pleine participation de notre peuple.

Il ne saurait, cependant, y avoir de communauté sans communication et sans interaction. Nous devons donc nous fixer comme objectif l'accès de tous les citoyens des Amériques aux flux accrus d'information, facilité par la nouvelle technologie. Notre détermination de connecter les Amériques devrait beaucoup contribuer à faire de ce Sommet de Québec un sommet axé sur les personnes.

Le respect de notre diversité exige aussi que nous reconnaissions les différents niveaux et modèles de développement dans l'hémisphère et que nous en tenions compte, en accordant une attention particulière à la situation spéciale de nos petites sociétés.